

deux lignes sériales internes ; enfin, sur les anneaux 6 et 7, on n'en aperçoit également qu'une paire, mais placée sur les deux lignes externes.

» Ces vésicules sont constituées par une portion limitée du tégument abdominal, amincie, membraneuse, s'invaginant à l'état de repos, et qui, distendue par le liquide de la cavité générale, s'évagine brusquement au contact d'une surface humectée. Ce sont peut-être des organes servant à absorber l'eau destinée à compenser les pertes que subissent ces animaux, qu'on voit courir sur des surfaces exposées aux rayons les plus ardents du soleil. »

ZOOLOGIE. — *Sur un Amphipode nouveau* (Cyrtophium chelonophilum), commensal de *Thalassochelys caretta* L. Note de MM. **E. CHEVREUX** et **J. DE GUERNE**, présentée par M. Milne-Edwards.

« Au cours de la première campagne scientifique de l'*Hirondelle*, S. A. le prince Albert de Monaco eut l'occasion de capturer, dans les parages des Açores, un certain nombre de Tortues marines (*Thalassochelys caretta* L.). Sur deux d'entre elles fut recueillie une assez grande quantité d'Amphipodes appartenant tous à la même espèce.

» Pendant la troisième campagne du yacht, le 21 juin 1887, l'un de nous eut la bonne fortune d'observer de nouveau ces Crustacés sur un *T. caretta*, pris également dans les eaux des Açores, entre Pico et San Jorge. Le Chélonien, dont la carapace ne dépassait pas 30^{cm} dans sa plus grande longueur, extrait brusquement de la mer, fut rapporté à sec dans une embarcation et placé à bord dans un baquet rempli d'eau. Beaucoup d'Amphipodes se mirent aussitôt à nager lentement autour de l'animal, venant de temps à autre se fixer à sa partie inférieure ou sur le bois du baquet; ils paraissaient y marcher difficilement.

» Les Crustacés, recueillis avec le plus grand soin et jusqu'au dernier, sont au nombre de 77. Il est probable que très peu ont quitté la Tortue au moment de sa capture ou durant son court séjour dans l'embarcation. Lorsqu'on les saisit à la main, ils s'accrochent aux doigts à l'aide de leurs griffes, et il faut une certaine force pour les en détacher. Sur leur hôte, ces animaux se tiennent de préférence sous la queue et à la base des pattes. Leur couleur rappelle la teinte jaune verdâtre de la peau en ces régions. Un faible grossissement montre qu'ils sont finement pointillés de noir sur le corps et sur les membres.

» Ces Amphipodes doivent prendre place dans le genre *Cyrtophium* Dana; ils appartiennent à une espèce nouvelle que nous décrirons sous le nom de *C. chelonophilum*.

» La partie supérieure du corps est lisse et arrondie; les segments ne présentent pas trace d'imbrication. La tête, vue en dessus, est rectangulaire, beaucoup plus large que longue, et se termine en avant par un petit rostre aigu. Les yeux, ronds et de grandeur moyenne, font saillie hors de la tête. Le thorax est fortement renflé, les épimères très petits; ceux de la première paire se prolongent en pointe obtuse, atteignant la hauteur des yeux. L'abdomen, beaucoup plus étroit que le thorax, est habituellement replié sous le corps, comme dans les autres espèces du genre.

» Les antennes supérieures, remarquablement courtes, n'atteignent guère que le milieu du troisième segment du thorax; leur fouet, composé de six articles, n'est pas plus long que le dernier article du pédoncule; il existe un petit fouet secondaire uni-articulé. Les antennes inférieures, très robustes, sont plus longues d'un tiers que les supérieures; leur fouet, tri-articulé, atteint à peine la moitié de la longueur du dernier article du pédoncule.

» Les mandibules, très puissantes et armées de fortes dents, portent un palpe allongé, tri-articulé, terminé par une touffe de longues soies. La lame interne des mâchoires de la première paire est rudimentaire; leur palpe, bi-articulé, se termine par une série de crochets dentelés. Les pattes-mâchoires sont bien développées; le quatrième article du palpe, beaucoup plus court que les précédents, est arrondi à l'extrémité.

» Chez le mâle, la main du premier gnathopode est triangulaire, son bord inférieur formant un angle à peu près droit avec le bord postérieur; la main du deuxième gnathopode, très grande et ovale, est armée au bord inférieur d'une dent aiguë, suivie de deux gros tubercules denticulés; la griffe, grosse et fortement courbée, est plus courte que le bord inférieur de la main. Chez la femelle, la main des pattes de la première paire est à peu près de même forme, mais plus petite que celle du mâle; la main de la seconde paire est assez courte, arrondie, aussi large que longue, et son bord inférieur est lisse; la griffe est mince et régulièrement courbée.

» Les pattes des trois dernières paires, grandes et robustes, augmentent progressivement de longueur, de la cinquième à la septième; leur premier article est court, ovale et à peine renflé en arrière; le cinquième article est le plus long et se termine par une forte griffe recourbée.

» Les pattes sauteuses des deux premières paires sont assez allongées, leur branche externe étant beaucoup plus courte que l'interne; celles de la dernière paire sont rudimentaires, et leur unique branche dépasse à peine le telson, qui est squamiforme et un peu plus large que long.

» Longueur du mâle adulte : 9^{mm}; épaisseur du thorax dans sa partie la plus large : 3^{mm}; longueur de la femelle adulte : 7^{mm}.

» Cette espèce diffère bien nettement des formes déjà connues du même genre par la brièveté de ses antennes. Elle se rapproche de *C. læve* Heller par l'aspect lisse de la partie supérieure du corps; mais, en dehors

du caractère mentionné ci-dessus, sa tête très courte et la forme de ses gnathopodes ne permettent pas de la confondre avec l'espèce de l'Adriatique.

» Sur les 77 exemplaires recueillis, il y a 26 mâles, 22 femelles et 29 jeunes (non compris les embryons récemment éclos). L'une des Tortues examinées en 1885 par S. A. le prince Albert de Monaco a fourni 5 mâles, 6 femelles et 57 jeunes. On voit que les individus des deux sexes se rencontrent en proportion à peu près égale; il est vraisemblable que les animaux sont monogames comme la plupart des Amphipodes, réunis par Spence Bate sous le nom de *Domicola*.

» Les œufs sont ovalaires et assez volumineux; leur nombre est, en moyenne, d'une vingtaine; l'une des femelles porte entre ses lames incubatrices 23 jeunes nouvellement éclos.

» Par sa manière de vivre, *C. chelonophilum* se rapproche d'une autre espèce du genre (*C. parasiticum* Haswell) qui vit en commensale sur une grosse Holothurie, *Cucumaria pentagona* Quoy et Gaim., à Port-Jackson, Australie. Plusieurs Crustacés (sans parler de *Nautilograpsus minutus* Lat., qu'on y voit très souvent comme sur tous les corps flottants) ont été trouvés déjà sur diverses Tortues marines. Ainsi *Tanais Dulongi* Aud. et *Caprella acutifrons* Desm. ont été rencontrés sur *Chelonia midas* (P.-J. Van Beneden), *Cirolana hirtipes* M. Edw., sur *Sphargisoriacea* (A. della Valle). Mais ce sont là des faits isolés, relatifs à des espèces très répandues sur les côtes où les Reptiles ont été pris; leur présence peut être considérée comme accidentelle. Au contraire, *C. chelonophilum*, observé en grand nombre, à deux années d'intervalle, sur plusieurs Tortues, au-dessus d'eaux profondes et au large d'îles presque totalement dépourvues de plages, semble pouvoir être regardé comme un véritable commensal.

» Quoi qu'il en soit, le fait offre un réel intérêt au point de vue chorologique. Sur les neuf espèces actuellement comprises dans le genre *Cyrtophium*, sept habitent l'hémisphère Sud (*C. brasiliense* Dana, Rio Janeiro; *C. orientale* Dana, Singapour; *C. minutum*, *parasiticum*, *dentatum*, *lobatum* et *læve*, découverts par Haswell à Port-Jackson, Australie, et décrits par lui) (1). Deux seulement sont connues dans l'hémisphère

(1) Haswell a placé les trois dernières espèces dans un genre nouveau, *Dexiocerella*, que nous ne pouvons admettre, car il ne diffère pas suffisamment des *Cyrtophium*. Il y a donc lieu de changer le nom de *C. læve* Haswell, qui fait double emploi avec *C. læve* Heller; nous proposons d'appeler *C. Haswelli* la forme australienne.

Nord (*C. Darwini* Sp. Bate, forme littorale du sud de l'Angleterre, recueillie par Nebeski à Trieste, et par l'un de nous sur la côte ouest de Bretagne et à Cherchell, Algérie; *C. læve* Hel., de l'Adriatique) (1).

» Étant donné son mode d'existence, *C. chelonophilum* doit vivre également dans les deux hémisphères et peut être transporté par ses hôtes à de très grandes distances. Il y aurait lieu de rechercher ce Crustacé dans les points où les Tortues déposent leurs œufs. C'est en tous cas un fait avéré qu'elles ne pondent pas aux Açores. »

BOTANIQUE FORESTIÈRE. — *Recherches sur le Rouge des feuilles du Pin sylvestre et sur le traitement à lui appliquer.* Note de MM. BARTET et VUILLEMIN, présentée par M. Duchartre.

« La maladie dont il s'agit, que nous avons observée à la pépinière forestière de Bellefontaine, près de Nancy, et qu'il ne faut pas confondre avec la *rouille*, nous paraît identique à l'affection connue et étudiée en Allemagne sous le nom de *Schütte*; c'est dire qu'elle est d'origine parasitaire, ainsi que Prantl l'a établi dès 1877. Il y a vingt ans environ qu'elle sévit à Bellefontaine, sur le Pin sylvestre.

» En ce qui concerne sa marche, son origine et son degré de nocuité, voici quelques particularités méritant d'être ajoutées à celles que signalent les auteurs étrangers :

» Les plants commencent à être attaqués, soit pendant leur seconde année, soit pendant la troisième; et les feuilles sont envahies par un Champignon l'année même de leur formation.

» Les taches brunâtres des aiguilles, qui constituent le premier symptôme du mal, apparaissent au début de l'automne ou dans le courant de l'été. Elles représentent les parties occupées par le mycélium du parasite. La diffusion des filaments mycéliens est restreinte et localisée dans les régions visiblement altérées; les zones vertes des aiguilles, situées entre les taches, n'offrent aucune trace de Champignon.

(1) Le genre *Cyrtophium* ne paraît pas exister dans les mers boréales et arctiques. *C. tuberculatum*, du Catalogue de Spence Bate, n'appartient pas à ce genre et doit reprendre son nom primitif *Lætmatophilus tuberculatus* Bruz. (Bœck, *Skand. og arkt. Amph.*, 1872-1876, p. 662). *C. armatum* Norman, très voisin du précédent, dragué au voisinage des Shetland, est certainement aussi un *Lætmatophilus*. Enfin, c'est avec raison que Haswell a fait rentrer dans ce genre l'espèce de Port-Jackson qu'il avait d'abord décrite sous le nom de *C. hystrix*.

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-SIXIÈME

JANVIER — JUIN 1888.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1888